

Yves Le Blevec & Tim Mourniac en clôture des Rencontres du Nautisme



Tim Mourniac et Yves Le Blevec, jeudi 17 mars 2022, au cinéma Ti Hanok pour les Rencontres du Nautisme.

Le Quiberonnais Tim Mourniac, membre de l'Équipe de France de Voile Olympique, et le skipper Yves Le Blevec, team manager du trimaran Actual Ultim 3, ont fait escale le 17 mars 2022 aux Rencontres du Nautisme en Bretagne Sud, à Auray. Interviewés par Christophe Colussi, les deux sportifs sont revenus sur leur préparation aux JO 2024 pour l'un, à la Route du Rhum pour l'autre, mais aussi sur leur façon d'appréhender l'éco-responsabilité et sur leurs projets en cours. Moments choisis de cet entretien croisé.

Christophe : Alors Yves, avec l'Ultim, entre la dernière course et la Route du Rhum, on en est où ?

Yves : L'Ultim fait partie des voiliers de course au large les plus rapides de la planète, le monde entier nous envie ces

bateaux, et on a la chance d'en avoir ici, sur le littoral, une petite dizaine entre Concarneau et La Trinité-sur-Mer. Notre programme de cette année est principalement orienté sur la Route du Rhum dont le départ va être donné au mois de novembre.

Tim, tu étais encore en entraînement à Palma de Majorque il y a quelques jours, qu'est-ce que tu faisais en Espagne ?

Tim : C'est le début de la saison 2022 en voile olympique, on a de grosses compétitions à venir, notamment avec le Championnat du monde au Canada en septembre prochain qui charpente notre préparation en vue des JO.

C'est le même bateau que celui d'Yves Le Blevec ?

Tim : C'est pareil, mais en beaucoup plus petit ! La spécificité du Nacra 17, c'est de voler avec les foils et d'être l'une des rares disciplines olympiques à être mixte. Je navigue avec Lou Berthomieu, et pour l'instant l'association est plutôt très bonne : on a fait 4e aux derniers Championnats du monde et on a gagné la première coupe d'Europe au Portugal.

Vous avez l'impression en 2022 d'être à votre place ? Yves, est-ce que tu t'attendais il y a dix ans à être sur la ligne de départ de la Route du Rhum avec ce type de bateau ?

Yves : Non ! L'objectif le plus fou que j'avais à l'âge de Tim, c'était de faire une transat en solo, c'est ce que j'ai décidé de faire il y a une vingtaine d'années en achetant un Mini Transat. Il se trouve que sportivement ça m'a vraiment plu, j'avais envie de performer plus, et j'ai croisé le chemin d' Actual qui était une petite boîte d'intérim de Mayenne à l'époque et qui est aujourd'hui un groupe national. Donc la taille de nos projets a évolué avec nos carrières !

Tim, pareil pour toi, ta place pour aller aux JO 2024, c'est ton boulot depuis de nombreuses années...

Tim : Il n'y a encore rien de fait parce qu'il faut être sélectionné au milieu des meilleurs Français, mais oui, bien sûr, c'est un rêve de gosse. Mettre autant d'engagement autour de ce rêve-là, c'est jouissif au quotidien, et au-delà des Olympiades de Paris, je pense que j'aurai du mal à arrêter mon engagement dans ce sport. Pourquoi ne pas évoluer après sur des bateaux plus grands comme celui d'Yves...?



« Il n'y a rien de très écologique dans ce qu'on fait. Mais les sportifs et les organisateurs sont de plus en plus sensibles à la cause. » Tim Mourniac

Yves, tu es déjà monté sur le Nacra de Tim ?

Yves : Non, ça fait un bout de temps que je n'ai pas fait de cata de sport d'ailleurs ! Il y a un vrai décalage de taille entre le bateau de Tim et le mien, mais ça reste un bateau à voile et les fondamentaux sont exactement les mêmes. Si tu es excellent à bord d'un Nacra 17, tu seras très rapidement excellent à bord d'un Ultim, donc oui, la relève est assise à côté de moi !

Quelle est votre réaction sur l'innovation pour rester compétitifs sur le nautisme éco-responsable ?

Yves : Ah oui, tu rajoutes éco-responsable à la fin ! Nous, notre objectif c'est d'aller le plus vite possible, après il y a des arbitrages à faire. Pour faire avancer un bateau plus vite, ou bien vous montez le potentiel du bateau ou

bien vous augmentez la capacité de l'équipage à exploiter ce potentiel. Il se trouve qu'on a acheté un bateau d'occasion, l'ancien Macif de François Gabart, en ça c'est plutôt écologique. On a plein de petits détails sur lesquels avancer, mais il n'y a plus de révolution faire sur ce support-là. Par contre, en matière d'exploitation du support, il y a beaucoup de choses à faire et c'est vraiment ce à quoi on travaille. L'agilité, la vitesse d'exécution, et la façon de s'adapter à l'environnement vont être très importantes par rapport à la vitesse pure du bateau pour gagner de la performance, surtout sur des parcours un peu sprint façon Route du Rhum.



Le skipper Yves Le Blevec est aussi vice-président de l'association Baie de Quiberon au large née fin 2021.

« Venez les jeunes, on a besoin de se marrer ! » Yves Le Blevec

Toi, Tim, comment tu ressens le côté éco-responsable, comment tu le vis ?

Tim : C'est un peu paradoxal parce qu'il n'y a rien de très écologique dans ce qu'on fait. On passe notre temps à naviguer à travers le monde avec beaucoup de logistique, du transport

par containers, du transport par la route... Il y a une bonne caravane qui se déplace, et ce à l'échelle d'une flotte mondiale ! Mais les sportifs et les organisateurs sont de plus en plus sensibles à la cause. Il y a plus d'actions mises en place, comme du nettoyage de plages, des événements sans plastique, une grosse sensibilisation à ne plus prendre sa voiture, on ne se balade qu'en vélo sur les lieux de compétition...

Il va d'ailleurs y avoir un championnat du monde de planche à voile olympique à Brest, et le sponsor, Starboard, applique la compensation carbone. Toi, Yves, par rapport à l'éco-responsabilité...

Yves : Très objectivement, le trimaran Actual tel qu'il est aujourd'hui, ce ne sont pas les produits les plus écolos qu'on puisse imaginer ! C'est à base de résine, de fibres de carbone, c'est de la chimie du début à la fin ! Mais là où on est vraiment attentifs, c'est sur tout ce qu'on fait au quotidien. On gère le covoiturage qui est totalement établi entre les 15 personnes de l'équipe. A bord du bateau, il n'y a plus une seule bouteille en plastique jetable. On est aussi de plus en plus nombreux dans l'équipe à faire les trajets travail-domicile à vélo.

Parle-nous un peu d'Orlabay, le centre d'entraînement et de perfectionnement à la navigation au large qui n'est pas très loin d'ici, en Baie de Quiberon...

Yves : C'est à La Trinité-sur-mer où beaucoup de projets de course au large se préparent. Il y a une trentaine de projets de Mini Transat, une dizaine de Class40, quelques Class50, des Ultim,

beaucoup d'IRC Double... Tous ces gens étaient un peu démunis dans leur volonté d'être accompagnés dans leur apprentissage de la course au large. Il y a des tas d'autres bassins à commencer par Lorient qui ont créé des centres d'entraînement dédiés. Grâce au concours très actif d'AQTA, on a pu monter l'association Baie de Quiberon au large qui porte le centre Orlabay.

Pour finir cet entretien croisé, Tim que veux-tu dire à Yves dès maintenant pour son départ sur la ligne de la Route du Rhum, et toi Yves, que veux-tu dire à Tim pour sa carrière et les JO en 2024 ?

Tim : Bonne chance et bon courage, j'adore votre projet ! Il y a encore de très belles heures de navigation avec ce bateau-là et de belles performances à faire, donc je suis de tout cœur avec toi pour cette Route du Rhum.

Yves : Merci Tim ! Évidemment bonne chance à toi aussi, quand tu fais partie des meilleurs Français, tu fais partie des meilleurs mondiaux, que ce soit pour de la course au large ou de la voile légère. Tout ce que je souhaite, c'est que toi ou des gens dans ton profil veniez naviguer à bord, on a besoin de jeunesse. Les vieux c'est bien parce qu'ils connaissent plein de choses, mais ils râlent beaucoup. Venez les jeunes, on a besoin de se marrer !



© Thierry Martinez Photographe